

**SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET
COMPARÉE**



Siège social : Université Paris 3, Bibliothèque de littérature générale et comparée,
17, rue de la Sorbonne 75230 PARIS Cedex 05

Feuille d'information trimestrielle

N° 58 – AVRIL 2016

Sommaire

Informations pratiques	p. 3
Colloques, journées d'études et séminaires	p. 5
Appels à communications	p. 21
Publications comparatistes	p. 29
Soutenances	p. 42

Informations pratiques : adhésion, annuaire, diffusion

Adhésion à la SFLGC ou renouvellement de cotisation pour l'année 2016

Le taux des cotisations est fixé par l'Assemblée générale sur proposition du Conseil. Il est de 40€ (tarif normal) ; 30€ (pour les doctorants).

La cotisation s'effectue :

- par **paiement en ligne** (avec une carte bancaire française), à l'adresse www.apayer.fr/SFLGC.

Dans la case « Référence », veuillez simplement indiquer « Cotisation 2016 ».

[Si vous cotisez pour la première fois, veuillez écrire avant le paiement à la trésorière Chloé Chaudet (chloe_chaudet@yahoo.fr) pour préciser votre statut professionnel.]

- ou par un **chèque à l'ordre de la SFLGC**, à envoyer à la trésorière :

Chloé Chaudet

Lycée Gaston Bachelard

32, avenue de l'Europe

77500 Chelles.

[Si vous payez par chèque, n'omettez pas d'indiquer vos nom, prénom, adresse postale, statut professionnel et votre email, en utilisant par exemple le coupon ci-dessous.]

- Si vous ne pouvez pas régler en ligne ni par chèque (pour les cotisations depuis l'étranger notamment), veuillez procéder par virement exclusivement : il suffit d'écrire à la trésorière (chloe_chaudet@yahoo.fr) qui vous donnera les coordonnées bancaires, et de lui signaler ensuite que le virement a bien été effectué.

NB : Aucune exonération fiscale n'est possible pour cette cotisation.

Pour apparaître dans l'annuaire de la SFLGC

Les membres de la SFLGC peuvent figurer dans l'annuaire en ligne du site. Les CV des nouveaux membres sont mis en ligne le plus vite possible ; quant à la mise à jour des CV déjà en ligne, elle s'effectue chaque année au cours de l'hiver, en général entre décembre et janvier ; la mise à jour en 2015 est reportée, en attendant la mise en ligne du nouveau site internet.

Pour communiquer un CV ou modifier des coordonnées sur le site de la SFLGC, veuillez écrire à l'équipe « Diffusion et valorisation de la recherche » (supervisée par Vincent Ferré) à l'adresse suivante : contactSFLGC@gmail.com.

Pour diffuser une information

Pour toute information que vous souhaitez diffuser, notamment les appels à communications, les programmes de colloques et séminaires, les annonces de soutenances et de parutions, veuillez **préciser** dans votre email **si vous souhaitez une diffusion dans la FIT et / ou sur le site et / ou par envoi rapide grâce à la liste de diffusion (mailing list) de la SFLGC.**

Vous pouvez naturellement envoyer un seul et même email avec 1, 2 ou 3 des destinataires suivants :

- ▶ pour une mise en ligne sur le site, veuillez écrire à Vincent Ferré c / o équipe « Diffusion et valorisation de la recherche », à l'adresse contactSFLGC@gmail.com ;
- ▶ pour une diffusion rapide via la liste de diffusion, veuillez le préciser à l'adresse contactSFLGC@gmail.com ;
- ▶ pour une parution dans la *FIT*, merci d'écrire à Audrey Giboux à cette adresse : audrey.giboux@univ-rennes2.fr.

Dans tous les cas, si vous joignez un document, merci d'envoyer non des PDF mais des documents en format « word », .doc, .docx, .odt ou .rtf exclusivement, SVP.

Colloques, journées d'études et séminaires

Mémoire de la littérature mondiale

Colloque international organisé par Karen Haddad (Centre de recherches Littérature et Poétique comparées), avec le soutien de l'Université de Paris-Lumières, de l'Université Paris 8 et du groupe Lire en Europe Aujourd'hui, 18-19 novembre 2015, Université Paris Ouest Nanterre.

Mercredi 18 novembre

Salle des conférences du bâtiment B

Présidence : Franc SCHUEREWEGEN (Université d'Anvers et de Nimègue, directeur LEA)

10h. Accueil et ouverture du colloque par Karen HADDAD (Université Paris Ouest) : « Mémoire de la littérature »

10h 30. Ugo FRACASSA (Université Roma III) : « Du Nordeste à Rebibbia : mémoires littéraires de *Princesa* »

11h15. Carole BOIDIN (Université Paris Ouest) : « Une bibliothèque subalterne ? La mémoire littéraire de Mahmoud Darwish »

11h45. Pierre BOIZETTE (Université Paris Ouest) : « Relire, réécrire, redire le(s) monde(s) : critères d'une canonicité postcoloniale »

Salle des conférences du bâtiment B

Présidence : Philippe ZARD (Université Paris Ouest)

14h. Maria de JESUS REIS CABRAL (Université de Lisbonne) : « Excepté peut-être une constellation : réfractions d'Eugénio de Castro dans la bibliothèque du modernisme hispanique »

14h30. Sandra CHEILAN (Université Paris Ouest) : « *Beloved* ou le Livre-Mère : reprises et déplacements de la bibliothèque européenne dans la constitution du roman maternel »

15h15. Gabriella GYÖRFFY (Université Pázmány Péter de Budapest) : « La bibliothèque d'un peintre-écrivain hongrois, les lectures de Lajos Gulácsy »

15h45. Amandine LEBARBIER (Université Paris Ouest) : « Sur la postérité de l'ode de Dryden, *Alexander's feast or the Power of Music* (1697) : pour une petite histoire des relations entre la poésie et la musique »

Jeudi 19 novembre

Salle des conférences du bâtiment B

Présidence : Maria de JESUS REIS CABRAL (Université de Coimbra)

10h. Sylvie PARIZET (Université Paris Ouest) : « Une bibliothèque dans la bibliothèque : le canon biblique des écrivains »

10h30. Maria do ROSARIO GIRÃO RIBEIRO DOS SANTOS (Université du Minho) : « Autour de la bibliothèque mondiale de Vila-Matas »

11h15. Maria HERMINIA LAUREL (Université d'Aveiro) : « Écrire le « livre du monde », d'après Nicolas Bouvier et Thierry Vernet »

11h45. José GUIMARÃES (Université de Minho) : « Une symphonie au nouveau monde »: Thoreau et Yourcenar, deux maîtres du *naturel* »

Salle des conférences du bâtiment B

Présidence : Karen HADDAD (Université Paris Ouest)

14h. Nicolas AUDE (Université Paris Ouest) : « Les aveux de la bibliothèque : interrogations identitaires et remises en cause du canon littéraire dans les confessions graphiques d'Alison Bechdel (*Fun Home* et *Are you my mother ?*) »

14h30. Emile RAT (Université Paris Ouest) : « Le canon instrumentalisé »

15h15. Aniko ÁDAM (Université Pázmány Péter de Budapest) : « Le Chartreux hongrois : la bibliothèque française de József Eötvös (1813-1871) »

15h 45. Agnès EDEL-ROY (Université Paris Est-Créteil) : « Le canon Nabokov : bataille de la modernité et nouveaux partages de la littérature mondiale dans la bibliothèque nabokovienne »

Conclusion et discussion générale.

Journée d'études sur *Un dimanche à la campagne* de Bertrand Tavernier (1984)

organisée par Christian Michel (Université de Picardie) et Jean-Baptiste Renault (Université Grenoble Alpes)

dans le cadre du CERR / CERCLL

le vendredi 18 décembre 2015, au Logis du Roy (square Jules Bocquet, Amiens)

L'Ancien et le Nouveau

10 h. Accueil des participants

10 h 30. Françoise ZAMOUR (ENS Paris) : « *Un dimanche à la campagne*. L'ancien et le nouveau »

11 h 10. Christian MICHEL (Amiens) : « Quand cesseras-tu d'en demander toujours plus à la vie, Irène ? Figures de la mort dans *Un dimanche à la campagne* »

11 h 50. Marie-Aude CHARRET (Lycée B. Palissy, Saint-Léonard de Noblat) : « Le rythme de la réminiscence dans *Un dimanche à la campagne* : une leçon de vie »

Pour en finir avec la sobriété

14 h 30. Jean-Baptiste RENAULT (Grenoble 3) : « Les mouvements de caméra dans *Un dimanche à la campagne* : de la description aux mouvements de conscience »

15 h 10. Laurence MOINEREAU (Poitiers) : « Le montage dans *Un dimanche à la campagne* »

16 h 05. Marylin MARIIGNAN (Lyon 2) : « Le décor d'*Un dimanche à la campagne* : un personnage à part entière ? »

16 h 45. Pierre JAILLOUX (Grenoble 3) : « Les apparitions dans *Un dimanche à la campagne* »

Journée d'agrégation « Inspirations méditerranéennes Aspects de l'essai au XX^e siècle »
organisée par Héléne Martinelli avec le soutien du département de lettres de l'École Normale Supérieure de Lyon
Jeudi 14 janvier 2016
ENS de Lyon – Site Descartes (Salle F08)

14h00. Agnès SPIQUEL (Université de Valenciennes / Société des Études Camusiennes) : « Albert Camus et l'Algérie, de *Noces* et *L'Été* à la guerre d'indépendance »

15h00. Brigitte GAUTIER (Université Lille 3) : « De la source au delta – itinéraires de la création herbertienne »

16h00. Catherine DELMAS (Université Grenoble Alpes) : « Parcours méditerranéens de Lawrence Durrell »

17h00. Laurent MATIUSSI (Université Lyon 3) : « La question religieuse dans *Noces* et *L'Été* d'Albert Camus, *Le Labyrinthe au bord de la mer* de Zbigniew Herbert et *L'Ombre infinie de César* de Lawrence Durrell »

L'art séquentiel et les catastrophes : bande dessinée, manga, roman graphique
Sequential Art and Catastrophes: Comics, Mangas, Graphic Novels
Colloque international organisé par Charlotte Krauss et Françoise Lavocat,
Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle
Maison de la Recherche, 4 rue des Irlandais, 75005 Paris
jeudi 11-samedi 13 février 2016

Jeudi 11 février

- 13:30 Ouverture du colloque
13:45 Françoise LAVOCAT (Université Paris 3) : « Avant la BD »

Histoire ancienne

Présidente de séance : Françoise LAVOCAT

- 14:30 Pauline DUCRET (Université Paris 8) : « La destruction de Pompéi, du comics au roman graphique »
15:15 Florian BESSON (Université Paris 4) : « Mettre en images la Peste Noire dans quatre bandes dessinées françaises »

Récit des catastrophes et intermédialité

Présidente de séance : Clotilde Thouret

- 16:30 Raphaël BARONI (Université de Lausanne) & Benjamin Picado (Université Fédérale Fluminense) : « Aesthetic and Discursive Strategies for Narrative Representation of Suffering in Graphic Narratives: Documentary Immersion, Narrative Passion and Intermediality, a Look upon *Le Photographe* »
17:15 Charlotte KRAUSS (Université de Freiburg) : « Apaiser les fantômes : constructions intermédiales de la mémoire »

18:00-20:00 **Table ronde : *BD et catastrophes***
avec Edmond BAUDOIN et Emmanuel LEPAGE
animée par Jacques DURRENMATT (Université Paris 4)

Vendredi 12 février

Enjeux politiques

Président de séance : Stefan BUCHENBERGER

- 09:00 Ranthild SALZER (Université de Vienne) : « From confusion to understanding: Narrating catastrophes in Sacco's comics »

09:45 Alessia ZOCCA (Universités de Freiburg et de Bâle) : “Massacres during the Anni di Piombo in Italy. The stories told by graphic novels in comparison with the ones in newspapers”

Président de séance : Adrien GENOUDET

10:45 Stefan BUCHENBERGER (Université Kanagawa) : “Natural and Political Catastrophes: Hurricane Katrina and its aftermath”

11:30 Urs URBAN (Université de Buenos Aires) : « La violence politique comme catastrophe. Théorie et pratique du partisan dans un roman graphique sur l'histoire récente du Pérou »

12:15 Justin S. WADLOW (Université de Picardie) : « Edmond Baudoin et le visage des catastrophes »

Rendre visible les catastrophes nucléaires

Président de séance : Justin WADLOW

14:30 Karena KALMBACH (Université libre de Berlin): “Chernobyl graphic novels – a way to make the invisible visible?”

15:15 Noriko HIRAISHI (Université de Tsukuba) : “Manga and Fukushima: Subjectivity/ Objectivity and Political Messages”

16:00 Alexandra AÏN (Université Bordeaux 3) : « Le temps de la catastrophe dans le manga de l'après Fukushima »

Recherche de traces

Présidente de séance : Karena KALMBACH

17:15 Adrien GENOUDET (Université Paris 8) : « Dessiner un lieu de mémoire : l'engagement documentaire, historique et artistique au service de la mémoire cambodgienne »

18:00 Caroline D. LAURENT (Université de Harvard) : « Mémoire et imag(e)ination : la représentation de la violence et du génocide cambodgien par l'art séquentiel »

18:45 Isabelle DELORME (Institut d'Études Politiques de Paris) : « La fantaisie des Dieux, Rwanda 1994, un récit mémoriel historique en bande dessinée sur une catastrophe du XX^e siècle »

Samedi 13 février

Catastrophes oubliées

Président de séance : Marc HIERONIMUS

09:00 Philippe TOMBLAINE (Académie de Poitiers) : « Courrières et Malpasset : la mémoire de la mort collective »

09:45 Giovanni REMONATO (Université de Salzbourg) : “The mountain Tsunami: the reception of the disaster of the Vajont dam in comics”

Fiction

Présidente de séance : Charlotte KRAUSS

11:00 Henri GARRIC (Université de Bourgogne) : « Des villes molles aux villes silencieuses : catastrophes burlesques dans les bandes dessinées de Franquin »

11:45 Laura OEHME (Université de Bayreuth) : “The Negotiation of Global Catastrophic Risk in Contemporary American Comics”

Président de séance / Session Chair : Urs URBAN

14:00 Clotilde THOURET (Université Paris 4) : « Reconstructions post-catastrophes : Londres et Néo-Tokyo dans *V pour Vendetta* et *Akira* »

14:45 Olivier CAÏRA (IUT d'Evry) : « Survivre après la Grande Lessive : récit, diégèse et genre dans *Jeremiah* »

Les tabous des catastrophes

Président de séance : Françoise LAVOCAT

16:00 Marc HIERONIMUS (Cologne) : « L'Holocauste dans la bande dessinée. La fin des tabous ? »

16:45 Gabriel TREMBLAY-GAUDETTE (Université de Rochester, NY) : « L'ambivalence sonore lorsque la bande dessinée monte au front : emploi de l'onomatopée dans les récits de guerre »

17:30 Jean-Michel BERTHIAUME (Université du Québec) : « “*There are no words.*” Marvel réagit au 11 septembre »

La critique musicale en Espagne et au Portugal au XX^e siècle

Journée d'études organisée par Thomas LE COLLETER (Université Paris-Sorbonne, CRLC) et Timothée PICARD (Université Rennes 2, CELLAM / IUF)

dans le cadre du programme « La critique musicale au XX^e siècle »

Samedi 12 mars, Université Paris-Sorbonne,

Maison de la Recherche, salle D040, de 9 h 30 à 17 h

Introduction de la journée (9h45-10h)

par Véronique GELY, directrice du CRLC – Université Paris-Sorbonne,
Stéphane LELIEVRE, responsable de l'axe « Littérature et musique » du CRLC,

Thomas LE COLLETER et Timothée PICARD

10h – *Enjeux esthétiques et idéologiques de la critique*

Président de séance : Stéphane ETCHARRY

Teresa CASCUDO GARCIA-VILLARACO (Universidad de la Rioja) : « La “musicalité moderniste” venue de Paris dans la presse madrilène du début du XX^e siècle »

María NAGORE FERRER (Universidad Complutense de Madrid) : « Les concepts de nationalité’ et ‘modernité’ dans la critique musicale espagnole au début du XX^e siècle »

11h15 – *La figure de l’artiste-critique (1)*

Présidente de séance : Teresa CASCUDO GARCIA-VILLARACO

Virginie GIULIANA (Université de Neuchâtel / Université Lyon 2) : « La musique, une conscience éthique et esthétique : quelques réflexions sur la critique musicale de Juan Ramón Jiménez »

Stéphane ETCHARRY (Université de Reims-Champagne Ardennes) : « Joaquín Turina correspondant à la *Revista musical* de Bilbao : le regard d’un compositeur espagnol sur la vie musicale parisienne et la musique française (1910-1913) »

14h30 – *La figure de l’artiste-critique (2)*

Présidente de séance : María NAGORE FERRER

María PALACIOS NIETO (Universidad de Salamanca) : « Le compositeur-critique : le cas de Juan José Mantecón dans le journal *La Voz* »

Paulo de CASTRO (Universidade Nova de Lisboa) : « Le discours sur la musique au Portugal : le cas des compositeurs-critiques Luís de Freitas Branco et Fernando Lopes-Graça »

15h45 – *Musicologues et musicographes*

Président de séance : Paulo de CASTRO

María CÁCERES PIÑUEL (Université de Berne) : « La critique musicale de José Subirá pendant la Seconde République (1931-1939) »

Hélène FRISON (Université Paris 13) : « Adolfo Salazar : une conception partielle de la critique musicale ? »

Ruth PIQUER (Universidad Complutense de Madrid) : à préciser.

Stratégies et pouvoirs de la forme brève
Colloque international organisé par l'unité de recherche « Interactions culturelles et discursives » (E.A. 6297)
17-19 mars 2016
Université François-Rabelais, Tours
Faculté des Lettres et langues – 3, rue des Tanneurs
5^e étage de la B.U., salles 203 (2^e étage) et 70 (rez-de-chaussée)
Faculté des Arts et sciences humaines – Département de musique et musicologie
5, rue François-Clouet – Auditorium

Jeudi 17 mars
5^e étage de la B.U.
9:00 : Ouverture du colloque

Deux ateliers parallèles : A et B
Atelier A : *Épigrammes, maximes, aphorismes et fragments (I)* – 5^e étage de la B.U.
Président : François GUILLAUMONT
Modèles antiques

- 9:30 Daniel VALLAT (Université Lyon 2 / HiSoMA) : « Épigramme et pouvoir(s) dans l'Antiquité romaine »
10:00 Élisabeth GAVOILLE (Université de Tours / ICD) : « L'usage des formes brèves dans la direction spirituelle chez Sénèque »
10:30 Pascale PARÉ-REY (Université Lyon 3 / HiSoMA) : « Destin d'une sentence sur le destin »

Classicisme français et Modernité

- 11:15 Justine AMIRAULT (Université de Tours / ICD) : « *Laisser toujours aux autres quelque chose à penser* : réflexion sur le rôle du lecteur chez les moralistes »
11:45 Emmanuelle KAËS (Université de Tours / ICD) : « Rhétorique de la brièveté et débats sur le style au début du XX^e siècle »

Atelier B : *Récits (I) : Contes et nouvelles XVII^e-XX^e siècles* – salle 203
Président : Jean-Jacques TATIN-GOURIER

- 9:30 José REYES DE LA ROSA (Université de Cordoue) : « Les *Histoires tragiques* de Jean-Pierre Camus : séduction et efficacité morale du récit minimaliste au XVII^e siècle »
10:00 Victoire FEUILLEBOIS (Université de Tours / ICD) : « De l'oralité à l'auralité : valeur de la représentation du conteur dans le récit romantique européen »
10:30 Stéphanie CARREZ (Université de Tours / ICD) : « Edgar Allan Poe et la nouvelle : l'autorité à l'œuvre »

11:15 Marjorie ROUSSEAU-MINIER (Université de Tours / ICD) : « L'influence des formes brèves sur le "roman" de la prostituée du XIX^e siècle »

11: 45 Philippe CHARDIN (Université de Tours / ICD) : « La remise en cause des hiérarchies "autorisées" chez quelques novellistes européens du tournant du siècle »

Trois ateliers parallèles : A, B et C

Atelier A : *Épigrammes, aphorismes et fragments (II) : humour et poésie* – 5^e étage B.U.

Présidente : Eileen LOHKA

14:30 Emmeline CÉRON (Université de Tours) : « Nouvelles et fragments dans l'œuvre d'Italo Svevo : quand les obsessions prennent corps »

15:00 Jean-François JEANDILLOU (Université Paris Ouest Nanterre / UMR 7114 MoDyCo) : « Brèves de dictionnaire. Charles Nodier remarqueur de la langue française »

15:30 Daniel BILOUS (Université de Toulon / laboratoire Babel) : « (Re)faire le bref : sur deux fabriques de maximes »

16:15 Amandine CYPRES (Université de Toulon / Babel) : « De la concision à l'abrégement : vers un minimalisme et une virtualisation de l'autorité »

16:45 Mohammed BENAZ (Université de Fès) : « La pratique du fragmentaire dans l'œuvre de René Char »

17:15 Christine DUPOUY (Université de Tours / ICD) : « Philippe Denis et l'art du peu »

Atelier B : *Récits (II) : nouvelles et micro-récits, XX^e-XXI^e siècles* – salle 203

Président : Alfredo GOMEZ-MULLER

15:00 Gersende CAMENEN (Université de Tours / ICD) : « Histoire d'un paradoxe. La traduction de *Fictions* de Borges (1951) »

15:30 Paula MARTINEZ (Université de Tours / ICD) : « Interconnexion et réécriture dans les nouvelles de Carlos Salem. *Yo lloré con terminator 2 (relatos de cerveza-ficción)* »

16:15 Emmanuelle TERRONES (Université de Tours / ICD) : « Les micro-récits juifs de Maxim Biller ou le travail de mémoire à l'épreuve de la satire »

16:45 Felix TERRONES (Université Bordeaux 3) : « Micro-récits de maison close ou les formes de la soumission et de la liberté : *Casa de geishas* de Ana María Shua »

Atelier C : département de musique et musicologie – Auditorium

1. Musique et brièveté du Romantisme au Tournant du siècle

Président : Vincent COTRO

- 14:30 Henri GONNARD (Université de Tours / ICD) : « Fragments d'intimité : à propos des *Dichterliebe* (1840) de Schumann »
15:00 Jean-Marie JACONO (Université Aix-Marseille / LESA) : « Les formes brèves de Moussorgski et leur sens »
15:30 Michelle BIGET-MAINFROY (Université de Tours / CRIT-UFC), « Chanter moins pour dire plus »

2. Musique et brièveté dans le champ des musiques anciennes

Président : Xavier BISARO

- 16:15 Olivier CULLIN (Université de Tours / ICD) : « “Bestourner” la contrainte ou comment transgresser la forme brève par la musique »
16:45 Gérard BOUGERET (Université de Tours / ICD) : « Les formes brèves du contrepoint ». Communication illustrée musicalement avec la participation des classes de Clavecin et de Musique ancienne du CRR de Tours (durée : 1h)

19:00 – Concert lecture

Autour des miniatures et préludes pour piano au XIX^e siècle

animé par Louise de RAYMOND (Université de Tours / ICD)

Concert du *Stage Band* du département de musicologie

Vendredi 18 mars

Deux ateliers parallèles : A et B

Atelier A : *Arts du spectacle et formes contemporaines (I)* – 5^e étage de la B.U.

Présidente : Catherine DOUZOU

- 9:00 Sylvie HUMBERT-MOUGIN (Université de Tours / ICD) : « Formes et enjeux de la forme brève dans l'écriture théâtrale de la seconde moitié du XX^e siècle »
9:30 Jean-Paul DUFIET (Université de Trente) : « La forme brève “ça va ?” »
10:00 Sébastien BOST (UNIVERSITE de Tours / ICD) : « Les chansons-miroirs de Barbara »
10:45 Grégoire HALBOUT (Université de Tours / ICD) : « La “pastille comique” sur les chaînes de télévision françaises. Puissances des représentations collectives de l'intimité familiale »
11:15 Georges-Claude GUILBERT (Université de Tours / ICD) : « Les vidéoclips de chanteuses pop américaines féministes : préoccupations diégétiques et remises en question de l'ordre masculin »

Atelier B : *Forme brève et autorité* – salle 70

Présidente : Élisabeth GAVOILLE

- 9:30 Sophie ROTHÉ (Université de Tours / ICD) : « Mirabeau et les lettres du donjon de Vincennes : l'épistolaire, riposte aux formules lapidaires des autorités »
- 10:00 Jean-Bernard GARRE (CHU d'Angers) : « Un genre littéraire méconnu : le certificat aux fins d'internement ? À propos de l'œuvre de G. de Clérambault (1872-1934) »
- 10:45 Cristiana DE SANTIS (Université de Bologne / DIT) : « Structures rhétoriques et linguistiques de quelques slogans politiques en Italie »
- 11:15 Agathe CORMIER (Université Paris Ouest Nanterre) : « Brièveté et sources des injonctions dans la signalisation du code de la route »

Trois ateliers parallèles : A, B et C

Atelier A : *Brièveté contre longueur* – 5^e étage de la B.U.

Président : Georges-Claude GUILBERT

- 14:00 Marie-Victoire NANTET (Université de Reims) : « Claudel bref »
- 14:30 Hélène MAUREL-INDART (Université de Tours / ICD) : « Du bref de la lettre au long de la correspondance : entre Catherine Pozzi et Paul Valéry »
- 15:00 Yvon HOUSSAIS (Université de Franche-Comté / Centre Jacques Petit-ELLIADD) : « Chateaufort ou le pouvoir de la rétention »
- 15:45 Nicole DENOIT (Université de Tours / ICD) : « De l' "Éternel éphémère" dans la création plastique contemporaine »
- 16:15 Eileen LOHKA (Université de Calgary, CIÉF) : « En bref, pervertir les normes... »

Atelier B : *Croisements de formes* – salle 70

Présidente : Martine PELLETIER

- 14:00 Gloria BOSSÉ-TRUCHE (Université de Tours / ICD) : « L'emblème espagnol des XVI^e et XVII^e siècles comme modèles d'*auctoritas* dans les Vanités du Siècle d'Or »
- 14:30 Magdalena KOZLUK (Université de Lodz) : « L'efficacité de la *brevitas* dans l'emblème médical au XVII^e siècle »
- 15:00 Arthur MORISSEAU (Université de Tours / ICD) : « Forme brève et musique chez Marcel Proust : *Les Plaisirs et les Jours* donnent le *la* »
- 15:45 Françoise ROUFFIAT (Université Stendhal-Grenoble 3) : « La *Quatrième Déduction de la lumière* de Jacques Roubaud »
- 16:15 Élixa BRICCO (Université de Gênes / ARGEC) : « Entre écriture et image, la forme brève chez Christian Garcin »
- 16:45 Michel VIEGNES (Université de Fribourg) : « Théâtralité de la nouvelle : concentration et système de coprésences »

Département de musique et musicologie – Auditorium : Atelier C
Musique et brièveté dans les musiques modernes et contemporaines

Présidente : Michelle BIGET-MAINFROY

- 14:30 Stéphane ETCHARRY (Université de Reims / CERHIC) : « Formes brèves dans la musique française pendant la Grande Guerre : des contingences liées au conflit à l'engagement politique »
15:00 Denis VERMAELEN (Université de Tours / ICD) : « Non pas construire, mais *exprimer* ! »
15:30 François GIROUX (Université Paris-Sorbonne) : « L'aphorisme musical et la cadence »

Président : Denis VERMAELEN

- 16:15 David CHRISTOFFEL (EHESS / artiste en résidence à l'Université de Tours) « Les opéras-miniatures de Darius Milhaud »
16:45 Marie DELCAMBRE-MONPOËL (Université de Rouen / GRHis) : « Formes brèves en séries dans la musique du vingtième siècle : entités ou fragments d'un tout ? »
17:15 Vincent COTRO (Université de Tours / ICD) : « La brièveté dans le jazz enregistré à l'ère de la "longue durée" et du CD »

Samedi 19 mars

Matin : séance plénière, 5^e étage de la B.U.

Genres et identités

Président : Didier GIRARD

- 10:00 Mónica ZAPATA (Université de Tours / ICD) : « Les femmes fatales de Julio Cortazar »
10:30 Lori SAINT-MARTIN (Université du Québec à Montréal, IREF) : « Le micro-récit en langue espagnole : la violence, le dédoublement et l'impunité »

11:30 : Entretien animé par Philippe Chardin autour de l'œuvre de Dominique Noguez, en présence de l'auteur.

Université d'été franco-japonaise en traductologie
organisée par la Société Française de Traductologie (SoFT)
29 août-2 septembre 2016
Bâtiment Le France, Réseau Asie, salles 638-641, 6^oétage, Noyau A
190, avenue de France 75013 PARIS (Métro Quai de la gare)

Direction

Julie BROCK, Membre du comité scientifique de la SoFT, Kyôto Institute of Technology (KIT)

Florence LAUTEL-RIBSTEIN, Présidente de la SoFT, Université Paris Ouest Nanterre

www.societe-francaise-traductologie.com

Pour obtenir une fiche d'inscription et pour tout autre renseignement, s'adresser à : soft.univ.paris10@gmail.com (frais d'inscription pour la semaine : 300 euros).

Formation intensive en histoire, théories et méthodologies de la traduction, cette université d'été s'adresse principalement aux étudiants et aux chercheurs en langues et littératures française et japonaise, en littérature comparée, aux traducteurs professionnels, ainsi qu'à toutes les personnes qui s'intéressent aux questions concernant la littérature et le langage. Les cours théoriques auront lieu le matin (4 cours de 45 minutes) ; les après-midi seront consacrés à des ateliers pratiques (2 ateliers de 90 minutes). Les cinq journées se dérouleront selon les cinq axes thématiques ci-dessous :

- ① Histoire de la traduction
- ② Théories et méthodologies de la traduction
- ③ Traduire les waka et les textes anciens
- ④ Traduire une écriture, un style
- ⑤ Traduire un genre littéraire

Les cours et les ateliers porteront sur la traduction française des œuvres de la littérature japonaise (du waka au manga en passant par le haïku), et sur la traduction japonaise des œuvres de la littérature française (Ronsard, Stendhal, Aragon, etc.) Tout en fournissant aux participants l'occasion d'une étude approfondie et d'un apprentissage fructueux en matière de traduction et de traductologie, cette université d'été vise également à établir de nouveaux liens dans le domaine des relations franco-japonaises.

Intervenants

Augustin BERQUE (EHESS)

Julie BROCK (Kyôto Institute of Technology - KIT)

Frédéric GIRARD (EFEO)

Patrick HONNORE (Traducteur de littérature)

ITÔ Gengo (Université Dôshisha, Kyôto)
 KANEKO Mitsuko (Université Seishin joshi, Tôkyô)
 Jean-René LADMIRAL (Université Paris 7 et ISIT)
 Florence LAUTEL-RIBSTEIN (Université d'Artois)
 Emmanuel LOZERAND (INALCO)
 Antonio MANIERI (Université de Naples L'Orientale)
 Maria Chiara MIGLIORE (Université de Salento)
 NISHIZAWA Kazumitsu (École de commerce de Niigata)
 OSHIMA Atsushi (Fondation du Japon / Traducteur indépendant)
 Miyako SLOCOMBE (Traductrice / Interprète)
 SUGIMOTO Keiko (Université Meiji-gakuin, Tôkyô)
 SUMI Yôichi (Université Keiô gijuku, Tôkyô)
 SUZUKI Kazuhiko (Université Paris Ouest Nanterre), assistant de la présente université d'été
 TERADA Sumie (INALCO)
 UEHARA Mayuko (Université de Kyôto)
 Michel VIELLARD-BARON (INALCO)
 YOKOTA Yuy (Université Paris 7 - Denis Diderot), assistant de la présente université d'été
 YOSHIKAWA Junko (Kyôto Institute of Technology - KIT)

COURS DU MATIN

LUNDI 29 AOÛT	MARDI 30 AOÛT	MERCREDI 31 AOÛT	JEUDI 1 ^{er} SEPTEMBRE	VENDREDI 2 SEPTEMBRE
HISTOIRE DE LA TRADUCTION	THÉORIES ET MÉTHODOLOGIES DE LA TRADUCTION	TRADUIRE LES WAKA ET LES TEXTES ANCIENS	TRADUIRE L'ÉCRITURE	TRADUIRE UN GENRE LITTÉRAIRE
9h-9h45	9h-9h45	9h-9h45	9h-9h45	9h-9h45
UEHARA Mayuko <i>Reception des pronoms personnels occidentaux dans la philosophie japonaise</i>	Jean-René LADMIRAL <i>Les étapes de la pensée traductologique</i>	M. VIELLARD-BARON <i>dess(e)ins du brocart : forme, thèmes, langue, figures poétiques du waka classique</i>	SUMI Yôichi <i>Comment dépasser l'« effet cassette » dans la traduction japonaise</i>	ITÔ Gengo <i>Traduction des textes de la Renaissance française en japonais</i>
9h45-10h30	9h45-10h30	9h45-10h30	9h45-10h30	9h45-10h30
YOSHIKAWA Junko <i>Le rôle de la traduction de la poésie japonaise classique en France au XIX^e siècle</i>	Florence LAUTEL-RIBSTEIN <i>De la Gestalt à la traduction</i>	TERADA Sumie <i>Face à l'opacité des textes classiques</i>	Julie BROCK <i>Comment traduire à la fois le poème et la poésie : quelques waka du Man'yôshû au prisme du rythme meschbonnicien</i>	Emmanuel LOZERAND <i>Traduire l'essai au fil du pinceau</i>

10h45-11h30	10h45-11h30	10h45-11h30	10h45-11h30	10h45-11h30
KANEKO Mitsuko <i>Histoire de la traduction française des haikus</i>	Augustin BERQUE <i>De traduction en trajection</i>	Chiara Maria MIGLIORE <i>Man'yōshū : Stratégies de traduction en italien</i>	Patrick HONNORE <i>Traduire l'humour pince-sans-rire chez Uchida Hyō</i>	Miyako SLOCOMBE <i>La traduction de mangas</i>
11h30-12h15	11h30-12h15	11h30-12h15	11h30-12h15	11h30-12h15
NISHIZAWA Kazumitsu <i>Traduction du Kojiki par Motoori Norinaga : une problématique de l'herméneutique européenne</i>	Frédéric GIRARD <i>Problèmes de traduction parmi les textes de Dōgen (1253)</i>	Antonio MANIERI <i>Man'yōshū</i>	SUGIMOTO Keiko <i>Traduire le style de Stendhal dans De l'amour</i>	OSHIMA Atsushi <i>Traduire des livres d'histoire : pour quel public et dans quel objectif ?</i>
12h15-14h : déjeuner	12h15-14h : déjeuner	12h15-14h : déjeuner	12h15-14h : déjeuner	12h15-14h : déjeuner

ATELIERS

LUNDI 29 AOÛT	MARDI 30 AOÛT	MERCREDI 31 AOÛT	JEUDI 1 ^{er} SEPTEMBRE	VENDREDI 2 SEPTEMBRE
HISTOIRE DE LA TRADUCTION	THÉORIES ET MÉTHODOLOGIES DE LA TRADUCTION	TRADUIRE LES WAKA ET LES TEXTES ANCIENS	TRADUIRE L'ÉCRITURE	TRADUIRE UN GENRE LITTÉRAIRE
14h-15h30 Salle 638	14h-15h30 Salle 638	14h-15h30 Salle 638	14h-15h30 Salle 638	14h-15h30 Salle 638
UEHARA Mayuko <i>Comment traduire en japonais le pronom « je »</i>	Jean-René LADMIRAL Assistant : SUZUKI Kazuhiko <i>Traduire en japonais quelques concepts et théorèmes de traduction</i>	M. VIEILLARD-BARON <i>Problème du waka classique : technique et traduction</i>	SUMI Yôichi <i>Comment déterminer le « point de vue » du discours</i>	ITÔ Gengo <i>Traduire Ronsard en japonais</i>
Ou Salle 640-641	Ou Salle 640-641	Ou Salle 640-641	Ou Salle 640-641	Ou Salle 640-641
YOSHIKAWA Junko <i>Traduire des poèmes japonais classiques</i>	Florence LAUTEL-RIBSTEIN Assistant : YOKOTA Yuya <i>Traduire Aragon à l'aide des formes sémantiques</i>	TERADA Sumie <i>Notes de chevet et Les Notes de l'oreille : traduction ou adaptation ?</i>	Julie BROCK <i>Traduire l'événement du poème</i>	Emmanuel LOZERAND <i>Traduire le « ton »</i>
15h30-17h Salle 638	15h30-17h Salle 638	15h30-17h Salle 638	15h30-17h Salle 638	15h30-17h Salle 638
KANEKO Mitsuko <i>Qu'est-ce que traduire des haïkus ?</i>	Augustin BERQUE <i>« Le moment structurel de l'existence humaine »</i>	Chiara Maria MIGLIORE <i>Translation strategies in classical Japanese poetry</i>	Patrick HONNORE <i>Traduire l'humour pince-sans-rire de Wataya Rinsen</i>	Miyako SLOCOMBE <i>Traduire des mangas</i>
Ou Salle 640-641	Ou Salle 640-641	Ou Salle 640-641	Ou Salle 640-641	Ou Salle 640-641
NISHIZAWA Kazumitsu <i>Comment traduire le système de pensée qui préside à l'écriture des légendes du Kojiki ?</i>	Frédéric GIRARD <i>Conditions de traduction dans le bouddhisme japonais médiéval</i>	Antonio MANIERI <i>Translating ancient colours</i>	SUGIMOTO Keiko <i>Traduire le langage de l'amour dans De l'amour et de la mort de Stendhal</i>	OSHIMA Atsushi <i>Pour traduire un livre d'histoire</i>
17h30-18h15 SYNTHÈSE-DÉBATS	17h30-18h15 SYNTHÈSE-DÉBATS	17h30-18h15 SYNTHÈSE-DÉBATS	17h30-18h15 SYNTHÈSE-DÉBATS	17h30-18h15 SYNTHÈSE-DÉBATS
19h30 : dîner libre	19h30 : dîner libre	19h30 : dîner libre	20h : banquet	18h30 : cocktail

Appels à communications

Projet Épopée

Florence Goyet a le grand plaisir de vous annoncer le lancement du Projet Épopée, qui remplace et développe le site epopee.org. Hébergé par l'UMR Litt&Arts (Université Grenoble Alpes), il reprend la bibliographie comparatiste évolutive qui s'est constituée depuis quelques années sur epopee.eu puis epopee.org, à laquelle s'ajoute une toute nouvelle plateforme de publication, le Recueil Ouvert.

La Bibliographie comparatiste du Projet Épopée

Évolutive, la bibliographie recense à l'heure actuelle 500 titres en six langues publiés depuis 1997 sur le genre de l'épopée et 120 thèses en français, ainsi que 50 sites dédiés qui permettent d'accéder à des textes épiques complets, des ressources audio et vidéo, des études d'épopées particulières, des revues, articles ou thèses disponibles en ligne.

Le Recueil ouvert

Espace évolutif dédié à l'édition, le Recueil ouvert publie articles individuels et journées d'études consacrés à l'épopée comme genre. Il est structuré en rubriques permanentes :

- Théories générales de l'épopée : travaux récents ou classiques qui invitent à une nouvelle conception du genre.
- Définition de l'épopée par ses marges et ses traits définitoires, que le comparatisme remet en question.
- État des lieux de la recherche : orientation des recherches actuelles ou classiques dans un pays particulier, mais aussi conseils aux jeunes chercheurs qui s'intéressent à l'étude de l'épique dans une région du monde.
- Thèses et travaux en cours : doctorants et chercheurs confirmés sont chaleureusement conviés à présenter leur projet ou leurs premières conclusions.

La première livraison, qui vient d'être mise en ligne, est la publication de la journée d'études du REARE (Réseau Euro-Africain de Recherches sur les Épopées) du 17 octobre 2014.

La suivante, en juin 2016, présentera une douzaine d'articles sur l'ensemble des cinq rubriques.

La troisième, en mars 2017, publiera les actes de la Journée d'études qui se tiendra à l'EPHE-Mondes sibériens le 29 avril 2016.

Dans le cadre d'une collaboration avec le CIMEEP (Centro Internacional e Multidisciplinar de Estudos Épicos, Université fédérale de Sergipe, Brésil), la plupart des articles pourront être publiés en traduction portugaise ou anglaise par la revue en ligne *Revista Épicas*.

Les contributions sont soumises au Comité scientifique du Recueil ouvert ; elles sont à envoyer à : florence.goyet@u-grenoble3.fr.

Les Voyageurs du Rhin
Colloque international
Université de Haute-Alsace, Mulhouse
21-22 avril 2016

L'objet de ce colloque est d'aborder le Rhin dans toute sa complexité. Peut-on d'ailleurs (du point de vue de l'imaginaire et du mythe, s'entend) parler du Rhin au singulier ? Si l'on en croit Wagner, il y aurait plusieurs Rhins. Et il va de soi que le Rhin allemand n'est pas le Rhin suisse, ni le Rhin alsacien. Le Rhin romantique, par ailleurs, n'est pas le Rhin humaniste. Sans compter que, si la région rhénane est un lieu de création et pensée, le Rhin est aussi un *motif* littéraire et artistique.

Parmi les aspects de l'« histoire morale » (entendez : artistique, littéraire, intellectuelle, sociale, politique) du Rhin que ce colloque se propose d'étudier, voici quelques lignes de force (qui n'ont rien d'exclusif) :

1. Le Rhin des (pré-)romantiques anglo-saxons nous semble un axe d'étude intéressant. Le fleuve, qui prend sa source dans les Grisons, en Suisse, et se jette dans la mer du Nord aux Pays-Bas, fait partie des routes des *Tours*, notamment parce qu'il faut le suivre pour se rendre en Italie, destination privilégiée des apprentis-peintres et plus tard des écrivains-voyageurs. Ann Radcliffe emprunte la route du Rhin en 1795. Elle se laisse impressionner par les châteaux sublimes et gothiques qui jalonnent les rives du fleuve, et s'imprègne de l'énergie mystérieuse et inquiétante de ses eaux rhénanes. Dans son journal, elle dit avoir l'impression de plonger dans l'immensité de l'au-delà (Ann Radcliffe, *Journey Made in the Summer of 1794, through Holland and the Western Frontier of Germany with a Return down the Rhine*, 1795). Byron, lui, a contribué à forger l'imaginaire du fleuve en magnifiant, dans le *Childe Harold's Pilgrimage*, la « maternal nature » qui environne le « majestic Rhine ». Quant à Mary Shelley, elle évoque dans *Frankenstein* (1818) le paysage rhénan, ses forêts impénétrables et ses collines pourtant aimables.

2. Les représentations du Rhin alsacien nous intéresseront également. Si les Romantiques français se laissent saisir par le mythe rhénan, ils s'occupent moins volontiers de l'Alsace. Il se développe pourtant en France une mode des voyages pittoresques soutenue par un souci de sauvegarde du patrimoine. Le Baron Taylor et Charles Nodier se chargent de diriger les monumentaux *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* (vingt-quatre volumes organisés par régions et publiés entre 1820 et 1878). Mais de l'Alsace, il ne sera pas question dans cet ouvrage qui se veut pourtant complet. C'est peut-être que l'identité nationale et linguistique de la région est difficilement définissable.

3. L'Alsace, pour autant, n'est pas absolument laissée pour compte. Strasbourg, notamment, est au cœur des voyages rhénans de Nerval et de Victor Hugo. La cathédrale de Strasbourg, cet édifice construit par l'homme et pour Dieu, devient une sorte d'idéal romantique. Il est intéressant d'observer comment le voyageur travaille à cerner l'identité d'une région transfrontalière vouée à l'ambivalence. Les villes, les cathédrales, les récits de voyage, même, tout semble se refléter dans les eaux du fleuve. *Le Rhin* (1842), de Victor Hugo, est à la fois un texte-frontière et un récit-fleuve. L'Ill, dont les rives sont peuplées d'édifices, y est comparée au Rhône. Quant à Nerval, il voit dans les eaux du Rhin l'image fidèle de l'état religieux des pays que le fleuve traverse. À Bâle, les eaux sont pures, tandis qu'à Strasbourg, cette « métropole chrétienne, le Rhin n'a plus que des flots dégénérés » (*Lettres d'Allemagne*, p. 895).

4. Il va de soi que le Rhin est à la fois l'épine dorsale de l'Europe unie et la ligne de fracture autour de laquelle s'opère la négociation conflictuelle des identités française et allemande. Le Rhin attire le voyageur français parce qu'une fois qu'on l'a traversé, on est sur « la terre de Goethe et de Schiller, le pays d'Hoffmann, la vieille Allemagne, notre mère à tous !... Teutonia » (Nerval). Le Rhin, que Nerval nomme le « Nil occidental » (car le voyage sur le Rhin, comme le voyage en Orient, dont il est en quelque sorte l'image inversée, est un sous-genre du voyage romantique),

fonctionne comme un axe de symétrie : tant qu'on est du côté français, on rêve à l'Allemagne, une fois en Allemagne, on réfléchit sur la France, sur son destin, sur son identité. Les habitants des villes frontalières françaises parlent allemand, et ceux de Baden parlent français. Kehl (« comme toutes les villes étrangères qu'avoisinent nos frontières ») est une ville française et Strasbourg est allemande – c'est du moins l'avis de Nerval. Cette zone d'entre-deux intéresse même Fenimore Cooper, qui observe comment des peuples différents coexistent sur un terrain commun. Il veut recueillir en Alsace et sur le Rhin des savoirs sur les modes de gouvernement, afin de préparer l'avenir des États-Unis. Mais le fleuve, qui devrait relier les nations, et les unir, est devenu une zone de conflit et de renégociation des limites nationales. Hugo le déplore : « Le Rhin est le fleuve qui doit [...] unir [l'Allemagne et la France] ; on en a fait le fleuve qui les divise. » Sentiments nationaux, croyances, sensations se mêlent dans les eaux du Rhin, qui tiendra une place importante dans la littérature et la presse des années 1840. La « Querelle du Rhin » est aussi bien littéraire que politique ou militaire.

Bien sûr, le corpus d'étude de notre colloque ne se limitera aux représentations romantiques du Rhin. Voici quelques-unes des questions auxquelles nous aimerions trouver des commencements de réponse :

1. Que reste-t-il du Rhin humaniste dans la vision romantique du fleuve ?
2. La région rhénane est l'un des berceaux de l'humanisme. Mais comment les humanistes (se) représentent-ils le fleuve ? Quels sont les contours de l'imaginaire humaniste du Rhin ?
3. Qu'en est-il du Rhin à l'âge classique, puis au siècle des Lumières ?
4. On connaît le Rhin d'Apollinaire (qui mérite d'ailleurs d'être réétudié). On connaît moins bien le Rhin « dans quoi se peignent les ensorcelantes filles aux blonds cheveux sans fin » d'André Breton et de Max Ernst. On connaît peu celui d'Aragon (« Dans *le Rhin* noir pleuraient des filles-fées » ; « Tu iras en Syrie ou sur le Rhin »), ou celui de Michaux, qui raconte son expérience de la contemplation du fleuve dans un texte intitulé *Les Fées du Rhin*. Or, on remarque (à première lecture du moins) une étonnante unanimité dans le réinvestissement par la poésie moderne des *topoi* du Rhin romantique.
5. Le Rhin des romanciers constitue également un sujet de recherche d'une grande richesse, depuis *The Orphan of the Rhine* (1798) d'Eleanor Sleath jusqu'à *Jean-Christophe* (1904-1912) de Romain Rolland (et au-delà, bien sûr), en passant (entre autres) par *Fa dièse* (1834) d'Alphonse Karr, *The Pilgrims of the Rhine* (1834) d'Edward Bulwer-Lytton, *The Kickleburys on the Rhine* (1850), où Thackeray tourne en dérision la mode du voyage rhénan, et *Die Wacht am Rhein* (1902) de Clara Viebig.
6. Les communications sur le Rhin des peintres (celui de Turner, de son *Arc-en-ciel – Vue du Rhin* et de son *Rocher de la Lorelei*, celui de Macke et de ses *Pêcheurs sur le Rhin*, celui d'Henri Fantin-Latour et de *Siegfried et les filles du Rhin*) seront également les bienvenues, comme celles sur le Rhin des musiciens (on pense évidemment à *L'Or du Rhin* de Wagner, mais aussi aux *Chants du Rhin* de Bizet, à Schumann – *Sonntags am Rhein, Auf dem Rhein, Der Deutsche Rhein*, « chant patriotique » –, et à tant d'autres).

Plus théoriquement, nous aimerions aborder les questions suivantes :

1. Le voyage est-il un nomadisme ? Il nous semble que le Français qui voyage en France se comporte en nomade, dans la mesure où il se déplace sans quitter son territoire (Deleuze). Les voyages *intra muros* de Gautier *l'oriental* sont de ce point de vue très intéressants. Si Gautier ne s'enthousiasme guère pour le gothique alsacien, qui éveille chez lui une forme de mélancolie, c'est qu'il ne parvient pas à oublier les « purs chefs d'œuvre du génie grec dorés par le soleil de l'Attique ! ». Son enthousiasme pour les cathédrales s'est changé en « admiration douloureuse ». Devant celle de Strasbourg, il note : « quel élancement rigide dans ces nervures fuselées qui montent grêles et droites ; quelle tristesse glaciale, quelle ombre noire sous les ogives du cloître ! » (*Quand on voyage*).
2. Qu'en est-il par ailleurs du voyage engagé ? Le même Gautier change de ton dans ses

Tableaux de siège (1871), alors que l'Alsace est pilonnée par l'artillerie. Il se souvient avec émotion de son « vieil ami le *Münster* [...] élançant vers le ciel, avec la foi des anciens jours, sa flèche vertigineuse ». Le paysage est à la fois pittoresque et nostalgique, Gautier, en temps de conflit, défend la région disputée dans ce qu'elle a de plus (stéréo)-typique et de plus immuable : « Les cigognes s'envolaient, les pattes tendues en arrière, comme sur la vignette des livres de Delalain ». Gautier, le voyageur amoureux des *caprices* et des *zigzags*, fait l'éloge de la fixité monumentale afin de défendre le pays, et décide de vouer un culte à « une nouvelle Madone, la Statue de Strasbourg ».

3. Mais le voyageur bourgeois, poussé par une hypocrite mauvaise conscience de citadin à la fois timoré et nostalgique, ne pratique-t-il pas une pseudo-errance ? Le poète, lui, voyage en esprit avant de voyager physiquement. C'est que, sur les bords du Rhin, il part à la recherche des mythes et des légendes. La *Lorelei* ne fascine pas seulement les bateliers d'Henri Heine, mais aussi Nerval, qui intitulera *Lorely* sa fiction viatique rhénane. Le voyageur ne construit pas une *Bildung*, son trajet n'est pas voué à la ligne droite, il s'abandonne aux méandres du fleuve, car il est à la recherche d'une culture qui échappe au rationnel. Sa parole « essentiellement errante [...], toujours hors d'elle-même » pénètre, pour paraphraser Blanchot, dans *le domaine de la Lorelei*.

Cette liste, bien sûr, n'a rien d'exclusif. Notre idée est d'organiser un colloque consacré au Rhin, et en particulier au voyage rhénan, à ses modalités historiques et politiques, à ses motivations imaginaires et mythiques, à ses retombées littéraires et artistiques. Toutes les aires, toutes les époques et toutes les disciplines sont susceptibles de nous intéresser. Les communications relevant des domaines littéraire, artistique, historique, géographique et sociologique seront particulièrement les bienvenues.

Ce colloque se veut à la fois académique et artistique : l'organisation d'un événement musical est notamment prévue. D'autres propositions de cette sorte seraient examinées avec plaisir.

Les actes du colloque seront publiés à la fin de l'année 2016. Il sera donc demandé aux participants d'envoyer leur texte au plus tard un mois après le colloque (soit pour le 22 mai 2016).

Les propositions (d'une demi-page environ, accompagnées d'une brève notice bibliographique) sont à envoyer à Nikol Dziub (nikol.dziub@uha.fr) avant le 17 janvier 2016.

Comité scientifique :

Laurent BERIC (Maître de conférences, Université de Haute-Alsace)

Guy DUCREY (Professeur, Université de Strasbourg)

Nikol DZIUB (Docteur, Université de Haute-Alsace)

Matthieu FREYHEIT (Maître de conférences, Université de Lorraine)

Maxime LEROY (Maître de conférences, Université de Haute-Alsace)

Peter SCHNYDER (Professeur émérite, Université de Haute-Alsace)

Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE (Professeur, Université de Haute-Alsace)

Journée doctorale nationale en littérature comparée à l'Université de Strasbourg
Institut de littérature comparée, groupe de recherches « L'Europe des lettres »
Vendredi 20 janvier 2017

L'Institut de littérature comparée de l'université de Strasbourg et son groupe de recherche « L'Europe des lettres » organiseront pour les doctorants en littérature comparée de toutes les universités françaises une journée doctorale nationale le vendredi 20 janvier 2017. La dernière manifestation de ce type avait eu lieu à l'université Charles-de-Gaulle Lille 3.

Les doctorants à partir de la 2^e année de thèse seront invités à présenter la problématique générale de leur travail au cours d'exposés de 10 minutes organisés en ateliers thématiques et réunissant, avec d'autres doctorants, des docteurs récents et des enseignants-chercheurs en littérature comparée venus de diverses universités. Chaque atelier ouvrira ensuite à une discussion élargie entre les participants.

La journée aura pour objectif de proposer un état des recherches actuelles menées dans notre discipline, de faire se rencontrer les doctorants de diverses universités, et d'offrir à leur travail une première occasion de diffusion. Il s'agira d'un moment de rencontre et d'échanges.

L'Institut de littérature comparée de Strasbourg prendra en charge l'accueil des participants (repas) et, dans la mesure des financements obtenus, d'autres frais éventuels. Les frais de voyage des doctorants sont à leur charge, et à celle de leur Équipe d'accueil lorsque c'est chose possible.

Conditions de participation :

- Avoir inscrit une thèse en littérature comparée au moins depuis l'automne 2015 (2^e année de thèse) ou antérieurement.
- Soumettre par mail une proposition (titre, 20 lignes de présentation de la thèse, nom du directeur de thèse et université d'appartenance, date de début de recherches) avant le 30 septembre 2016 aux DEUX adresses suivantes : Enrica Zanin : enricazanin@gmail.com, Tatiana Victoroff : tatiana.victoroff@gmail.com
- Si les propositions devaient être trop nombreuses, le comité d'organisation se réserve le droit d'opérer un choix, pour le bon déroulement de la journée.

Les directeurs de recherche sont encouragés à participer à la journée et, dans la mesure des financements obtenus, seront défrayés.

En espérant que ce projet rencontrera l'intérêt de nombreux doctorants et de directeurs de recherche, nous vous envoyons, chères et chers Collègues, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Pour l'Institut de littérature comparée de Strasbourg, Mmes Michèle Finck, Tatiana Victoroff, Enrica Zanin, MM. Pascal Dethurens, Guy Ducrey, Yves-Michel Ergal et Patrick Werly

Mémoire de vaincus, mémoire de vainqueurs dans le bassin méditerranéen (de l'Antiquité au XXI^e siècle) : la littérature à l'épreuve du conflit
Journée d'études, Université de Nantes, 10 novembre 2016

« Qui des deux, enfin, l'a remporté ? Le souffle de l'arc (des Perses)
ou bien la puissance de la lance (des Grecs) ? »
Eschyle, *Les Perses*, vv. 147-149

Selon la formule de Robert Brasillach, dans *Frères ennemis* (1944) qui met aux prises Étéocle et Polynice, « l'histoire est écrite par les vainqueurs » : mais la Littérature de toutes les époques met souvent en scène des situations ambiguës, où le gagnant et le battu subissent le même sort tragique ou expérimentent des dynamiques inversées. Les deux fils d'Œdipe se donnent mutuellement la mort sous les murs de Thèbes, dans la célèbre pièce d'Eschyle ; les Hellènes triomphateurs à Troie se heurtent aux dangers du *nostos*, le voyage de retour ; même les Romains conquérants de la Grèce doivent baisser la tête, face aux savants vaincus : *Graecia capta ferum victorem cepit et artes intulit agresti Latio*¹, disait, par ailleurs, le poète Horace (*Ep.* 2.1.156).

Le rapport de forces, à l'issue d'un conflit, déciderait de la rédaction officielle des événements, qui serait ensuite entérinée comme l'unique version admissible et nécessaire pour l'effort de reconstruction nationale. La nécessité de l'union, et même de la réunion des anciens belligérants, aboutirait à la primauté d'un récit sur un autre et négligerait, voire occulterait les souffrances subies par l'ancienne partie adverse : Rome, *Imperatrix mundi*, saura par exemple bien associer les vaincus à l'administration impériale, au point que, ainsi que le relève Paul Veyne, il n'est pas inhabituel de retrouver chez un historien et un sophiste de langue grecque de la période impériale, tels que Cassius Dion et Lucien de Samosate l'étaient, des expressions du genre « nous », les Romains².

Toutefois, une telle organisation rétrospective des faits peut-elle vraiment s'apparenter au travail de l'historien ? N'est-ce pas, en outre, s'exposer en toute logique à la réclamation d'un autre récit ? La mémoire des vainqueurs ne pourrait être envisagée, à plus ou moins long terme, sans la mémoire des vaincus. Ainsi, le récit historique des vaincus peut en certains cas contribuer à ré-encadrer la nécessité d'une vérité narrative dans le droit fil de l'*historia*, l'« enquête » dans le sens le plus classique du terme : l'histoire, pour ainsi dire, se structurant prioritairement sur l'examen des causes ayant déclenché un certain événement. De la sorte, un récit des vaincus tel que les *Isaurica* de Candide (VI^e s. ap. J.-C.)³ l'étaient, s'efforce de rétablir la vérité historique de l'avènement d'Anastase, tout en redéfinissant l'identité des Isauriens ayant perdu le contrôle sur le trône d'Orient : Candide, représentant de l'ancien ordre, cherche à cerner un nouveau statut pour ses compatriotes, ne s'attachant pas à la commémoration, mais plutôt à un repositionnement des Isauriens sous le nouveau empereur.

Un tel compagnonnage des mémoires ne va pas sans difficultés : leur comparaison permettrait-elle un dépassement de l'inventaire des épreuves endurées par les divers partis en conflit ? Comme l'observe Bernard Lugnan (expert auprès du Tribunal pénal international pour le Rwanda), à propos de la politique coloniale de la France en Algérie, présentée comme « brutale et injuste » par François Hollande en décembre 2012, « La Mémoire n'est pas l'Histoire. L'historien est un peu comme le juge d'instruction : il travaille à charge et à décharge, alors que le mémorialiste ou le témoin sont, par définition, en pleine subjectivité ». Ainsi, dans le dramacule « Tout le reste est singerie » (qui appartient au cycle *La Servante*, 1995) d'Olivier Py, le Tatoueur envisage le travail dans lequel il s'est engagé sur son propre corps comme une façon de prendre sur lui la faute des pères, à savoir, précisément, la colonisation française. Le tatouage s'apparente ici à un acte mémoriel qui ne libère

¹ « La Grèce, vaincue, a conquis son vainqueur sauvage et a introduit les arts dans le Latium agreste ».

² Paul Veyne, « L'identité grecque contre et avec Rome », dans *L'Empire gréco-romain*, Éditions du Seuil, p. 203-204.

³ Voir Photios, *Bibliothèque*, 79.

pas la mémoire, bien au contraire. Un tel geste relève de ce que Paul Ricœur a qualifié de « mémoire blessée » dans *La Mémoire, l'histoire, l'oubli* (2000). Or, le devoir de mémoire, qui se présente sous la forme d'une intimation ambiguë, relève de la justice et non de l'histoire : c'est bien cette « ère de la commémoration » qui inquiétait le philosophe.

La littérature peut proposer un antidote ou un contrepoint à ces usages plus ou moins instrumentalisés de la mémoire, comme le monde l'exemple des *Sept contre Thèbes*, évoqué *supra*. D'ailleurs, dans un travail précédent, *Temps et récit*, Paul Ricœur défendait les vertus de la fiction en ces termes : « [elle] libère rétrospectivement certaines possibilités non effectuées du passé historique ». Dans un numéro du *Débat* intitulé « L'histoire saisie par la fiction », Patrick Boucheron considère également la littérature comme une « force supplétive de l'histoire »⁴, expression qui pourrait revêtir une acuité particulière lorsque l'accès au passé est fragilisé. À notre tour, nous voudrions interroger la façon dont la littérature peut produire des discours et des récits mémoriels moins assujettis aux injonctions circonstancielles que les écrits de commémoration, voire même œuvrer à une représentation du passé conflictuel, par la mise en intrigue narrative et par le jeu avec des points de vue contradictoires. Il serait d'ailleurs intéressant de se demander si l'histoire doit être un aboutissement de la littérature dès lors qu'il est question de « mémoires » (des vaincus ou des vainqueurs). Selon Olivier Abel, il faut « déconstruire la prétention de la mémoire à avoir le dernier mot » « car, de toute façon, le travail de l'histoire vers une réconciliation des mémoires est sans fin ». La journée d'étude sera ainsi conduite à questionner les liens entre littérature et historiographie.

Un certain nombre de travaux récents portent sur cette question de la mémoire des vaincus et de la mémoire des vainqueurs : sans oublier les multiples publications sur les textes de la littérature grecque et latine portant sur la thématique (voir, par ex., les travaux sur la représentation des Perses de Xerxès : J. Jouanna, « Les causes de la défaite des Barbares chez Eschyle, Hérodote et Hippocrate », *Ktéma* 6, 1981, p. 3-15, etc.), ou les analyses historiques sur les dynamiques entre vainqueurs et vaincus à l'époque antique (comme, par ex., P. Ducrey, *Le traitement des prisonniers de guerre dans la Grèce antique, des origines à la conquête romaine*, E. de Boccard 1968), nous citons la publication, en juin 2013, de la thèse de Juan Enrique Serrano Moreno, qui se concentre sur *La construction démocratique à l'épreuve des conflits autour des mémoires de la Guerre Civile et du franquisme* ; le philosophe Olivier Abel a essayé avec d'autres chercheurs de mesurer les implications épistémologiques de la pensée de Ricœur dans *La Juste Mémoire* (Genève, Labor et fides, 2006) ; les écrits d'anciens Poilus ou sur la Première Guerre Mondiale suscitent un regain d'intérêt, tout particulièrement en 2016 à l'occasion de la commémoration de la bataille de Verdun ; et l'on pourrait citer encore les journées d'étude organisées par le CECILLE (EA 4074) à l'Université des Sciences humaines et sociales de Lille autour du thème « guerre et mémoire ».

Nous souhaiterions recentrer la réflexion sur le bassin méditerranéen, de l'Antiquité au XXI^e siècle, pour réfléchir à la façon dont la littérature peut servir la construction de mémoires contraires, voire contrariées, et déterminer si elle parvient à atteindre la distance critique qui serait le propre de l'histoire. Le « continent liquide » cher à Braudel, espace de voyages et de métissages, est aussi un lieu fracturé où divers conflits se sont succédés, depuis les guerres médiques antiques jusqu'aux violences contemporaines, en passant par les guerres puniques, les croisades, la guerre de course, les conquêtes coloniales et la décolonisation. Non seulement il s'agit d'un espace qui, par sa constitution mosaïque propice aux échanges et aux tensions⁵, concentre un précipité de cas de conflits, mais il pourra également être envisagé comme un laboratoire pour penser la confrontation des mémoires et la possibilité de tisser des dialogues, tant l'histoire de cette aire culturelle oscille entre divisions et utopie d'une « communauté humaine qui existe malgré les cloisons du sang »⁶.

⁴ Patrick Boucheron, « On nomme littérature la fragilité de l'histoire », *Le Débat*, mai-août 2011, n° 165, p. 42.

⁵ Georges Toliaf, « La Méditerranée et ses représentations », *Rencontres Averroès*, 1, 2008, « La Méditerranée au temps du monde », p. 43-48.

⁶ Gabriel Audisio, *Jeunesse de la Méditerranée*, cité par Émile Témime, « Repenser la Méditerranée, une utopie des années trente ? », *La Pensée de Midi*, 1, 2000, p. 61.

Les propositions de communication, assorties d'un titre, ne doivent pas excéder une demi-page. Elles sont à envoyer avant le 15 mai 2016 simultanément à Eugenio Amato (eugenio.amato@univ-nantes.fr), Isabelle Ligier-Degauque (isabelle.degauque@univ-nantes.fr) et Anne Teulade (anne.teulade@univ-nantes.fr).

Publications comparatistes

L'Avant-Scène Opéra n° 289 : *Opéra et mise en scène*, volume 2,
sous la direction de **Timothée Picard**
Novembre-décembre 2015, 146 pages, 27 euros

En 2007, notre n° 241 proposait une réflexion globale sur la question « opéra et mise en scène ». Depuis, les enjeux se sont intensifiés, multipliés, et parfois déplacés. Voici un deuxième volume sur cet enjeu toujours au cœur de l'actualité et qui déchaîne les passions... Sous la direction de Timothée Picard, études et réflexions se croisent avec des témoignages de metteurs en scène, des analyses de mises en scène (des plus classiques aux plus iconoclastes), et un grand dossier sur *l'Alcina* du Festival d'Aix-en-Provence 2015, qui permet de plonger dans les coulisses – techniques et humaines – d'une production.

Sommaire

Timothée PICARD : « Huit ans de réflexion – Points de repères »

Réflexions

Christian MERLIN : « Retour de balancier ? »

Alain PERROUX : « La huée pour tous »

Timothée PICARD : « Quand l'amateur prend sa revanche »

Isabelle MOINDROT : « La mise en scène d'opéra : un scandale éphémère ? »

Alain PERROUX : « De Charybde en Scylla »

Giuseppe MONTEMAGNO : « Relire, servir, trahir : dialectique de la limite »

Emmanuel REIBEL : « Scénographies "historiques" »

Aude AMEILLE : « Nouvelles conditions de représentation »

Thierry SANTURENNE : « Le corps et la lyre »

Retour sur une décennie : productions

Werther par Benoît Jacquot

Iphigénie en Tauride par Krzysztof Warlikowski

Didon et Énée par Deborah Warner

Siegfried par La Fura dels Baus

Le Rossignol et autres fables par Robert Lepage

Le Nez par William Kentridge

Les Vêpres siciliennes par Stefan Herheim

Orphée et Eurydice par Romeo Castellucci

Le Prince Igor par Dmitri Tcherniakov

Le Chevalier à la rose par Claus Guth

Retour sur une décennie : témoignages

Robert Lepage

Ivan Alexandre

Romeo Castellucci

Christophe Honoré

Jean-François Sivadier : extrait d'*Italienne scène*

Dans les coulisses d'une production : *Alcina* au Festival d'Aix-en-Provence 2015

Témoignages de Katie Mitchell, Andrea Marcon, Patricia Petibon, Philippe Jaroussky, Bernard Foccroulle, Chloe Lamford...

***Histoire des traductions en langue française, XV^e-XVI^e siècles (1470-1610),
sous la direction de Véronique Duché, Paris, Verdier, 2015.***

Introduction. « L'illustration de la langue vernaculaire » (Véronique DUCHE)

Chapitre I. « Le legs du Moyen Âge » (Olivier BERTRAND)

Chapitre II. « La traduction vue par les traducteurs » (Sebastián Garcia BARRERA et Pascale MOUNIER)

Chapitre III. « Penser la traduction : que veut dire traduire au XVI^e siècle » (Christophe GUTBUB)

Chapitre IV. « Imprimeurs et libraires » (Susan BADDELEY)

Chapitre V. « Dictionnaires, manuels, traités théoriques » (Susan BADDELEY, Anne DEBROSSE)

Chapitre VI. « Traducteurs (Véronique DUCHE, Toshinori UETANI)

Chapitre VII. « Langues anciennes (Romain MENINI, Valérie Worth-STYLIANOU)

Chapitre VIII. « Spiritualité (Marie-Christine GOMEZ-GERAUD)

Chapitre IX. « Textes juridiques (Nicolas LOMBART)

Chapitre X. « Textes politiques (Daniel MENAGER)

Chapitre XI. « Philosophie (Marie-Luce DEMONET)

Chapitre XII. « Textes moraux et didactiques (Anne-Laure METZGER-RAMBACH)

Chapitre XIII. « Arts et sciences (Violaine GIACOMOTTO-CHARRA)

Chapitre XIV. « Histoire (s) (Grégoire HOLTZ)

Chapitre XV. « Récits de voyage (Marie-Christine GOMEZ-GERAUD)

Chapitre XVI. « Prose narrative (Véronique DUCHE, Pascale MOUNIER)

Chapitre XVII. « Poésie (Nadia CERNOGORA)

Chapitre XVIII. « Théâtre (Sabine LARDON)

Bilan par Véronique DUCHE

Index des traducteurs en langue française

Index des autres personnalités

Surréalisme africain et surréalisme français
par Magali Renouf
Paris, L'Harmattan, « Études littéraires, critiques Afrique noire Monde Caraïbes
Europe », 2015.

L'ouvrage, issu d'une thèse de littérature comparée soutenue à l'Université de Tours en juin 2013, cherche à dégager la réelle part d'influence du mouvement surréaliste français sur les productions littéraires des auteurs africains et antillais (Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Olympe Bhély-Quenum, Tchicaya U Tam'si), en interrogeant les similitudes, en soulignant aussi les différences en vue de partir à la recherche d'une définition de ce qui a été baptisé le « surréalisme africain ».

Fragments d'un discours théorique – Nouveaux éléments de lexique littéraire
Textes réunis par Emmanuel Bouju
Paris, Cécile Defaut, 2015.

Textes de Gwenaëlle AUBRY, René AUDET, Raphaël BARONI, Anne-Emmanuelle BERGER, Emmanuel BOUJU, Jérôme DAVID, Vincent FERRE, Philippe FOREST, Bertrand GERVAIS, John HAMILTON, Joseph JURT, Hélène MERLIN-KAJMAN, Thomas PAVEL, Dominique RABATE, Tiphaine SAMOYAUULT, Jean-Marie SCHAEFFER, Franc SCHUEREWEGEN et Peter SZENDY.

Ce volume réunit une série d'articles inspirés des conférences prononcées par des chercheurs renommés dans le cadre d'un cycle intitulé « Représentation de la littérature : vocabulaires et modèles ». Chaque auteur propose des pistes inédites de réflexion en matière de théorie de la littérature, à partir du choix d'un élément de vocabulaire, éprouvé ou inventé. Les fragments d'un discours théorique cherche à exposer de façon neuve ce que la littérature offre, en propre et en commun, à notre horizon de pensée.

Avant-Propos

René AUDET : « Diffraction »

Raphaël BARONI : « Énergie »

Jérôme DAVID : « Engagement ontologique »

Emmanuel BOUJU : « Épimodernisme »

John HAMILTON : « Esthétique noétique »

Peter SZENDY : « Fiduciaire »

Joseph JURT : « Génétique sociale »

Anne-Emmanuelle BERGER : « Genre »

Bertrand GERVAIS : « Illittéraire »

Jean-Marie SCHAEFFER : « Immersion »

Vincent FERRE : « Médiévalisme »

Dominique RABATE : « Plainte »

Philippe FOREST : « Reprise »

Gwenaëlle AUBRY : « Survie »

Thomas PAVEL : « Temporalité »
Franc SCHUEREWEGEN : « Texte »
Hélène MERLIN-KAJMAN : « Transitionnalité »
Tiphaine SAMOYAUULT : « Vie »

**Henri Garric, *Parole muette, récit burlesque –
Les expressions silencieuses aux XIX^e-XX^e siècles*
Paris, Classiques Garnier, « Perspectives comparatistes », 2015.**

Si l'on en croit une partie de la création et de la critique contemporaines, la littérature et les arts seraient d'essence silencieuse. Cet ouvrage propose une archéologie de cette esthétique silencieuse : comment une telle conception s'est-elle imposée ? Quels rapports entre la littérature et les arts, noués au cœur du XIX^e siècle, ont-ils permis de faire de la parole muette la poésie par excellence et des expressions silencieuses la forme la plus achevée de l'art ? Quelles autres formes d'expressions, tout aussi silencieuses, ont-elles été mises au silence par cette définition esthétique essentialiste ? En explorant la poésie, le roman, la musique, la peinture, le théâtre et le cinéma, cet ouvrage dessine les contours d'une esthétique silencieuse dominante et cherche à faire entendre la voix des expressions silencieuses mineures.

Quel silence !

Approche du problème dans l'art contemporain
Le cinéma néo-muet aujourd'hui
La nostalgie du silence
Inflation du silence dans les arts contemporains
Les expressions muettes face à l'exemple de la bande dessinée

Histoire sans Paroles

Digression n°1
Le bruit et le silence : une petite histoire du paysage sonore
Le silence : une valeur spirituelle et sociale
Retraite, refuge, retrait
Excursus : silence et enfance
Silence et pratiques culturelles
En guise de conclusion : réflexion sur notre exigence contemporaine de silence

Lectures silencieuses

Silence et lecture silencieuse
Excursus : silence de la lettre et de la lecture
Identification de la littérature et du silence
Les moyens de l'expression silencieuse
Excursus : face à face du silencieux et du bavard
Deux autres excursus : toute-puissance littéraire du silence

Parole muette, récit burlesque

Excursus : le silence de l'écrivain
La poésie, le vers, le blanc
Poésie, parole muette du XX^e siècle
Digression n° 2 : le poème au cinéma

La double interruption

Blanchot, le héros du silence
L'interruption burlesque
Digression n° 3 : deux filatures silencieuses

Esthétique silencieuse

Musica Callada

Musique, silence, ineffable
Poésie et musique silencieuse
Retournement burlesque de la musique et théâtre musical
Digression n° 5 : musique de cinéma et instruments burlesques

Muta poesis

Préambule : deux *ekphrasis* de la musique silencieuse
Un adage au cœur de la peinture classique
La littérature et le silence des peintures
Geschichte ohne Sprachen
Digression n° 6 : jeux de lumières et dessins animés
Excursus : Mickey Mouse et Walter Benjamin

Pantomimes et mimiques

Grimaces et culbutes
Le geste silencieux de l'acteur
Une dramaturgie négative du silence
Sous la dramaturgie silencieuse, le geste burlesque de l'acteur
La marionnette
Digression n° 7 : inquiétants automates et riantes marionnettes
La pantomime

Interlude Dedalus ou pourquoi Blanchot n'a pas lu Joyce

La figure de l'idiot
L'homme au macintosh

Silent Movies

Silence et bavardage dans le cinéma muet
Autorité toute-puissante des images
Communication silencieuse des images
Pouvoirs du cinéma muet
L'enregistrement mécanique : transition vers le burlesque
Enregistrer le gag
Le montage des gags
Fantaisie et burlesque
Burlesque et conscience mécanique

Épilogue

Michel Arouimi, *Écrire selon la rose*, Paris, Hermann, 2016.

En décrivant la mort de Billy Budd dans le récit éponyme, Herman Melville a raturé dans ses brouillons la « shekinah », remplacée par « le rose de l'aube » qui se déverse sur le corps du pendu, allégorique à maints égards. L'énigme de cette rature, qui porte sur un mythe essentiel du judaïsme, peut s'éclairer par les innombrables réminiscences de *Billy Budd* dans le roman de Henri Bosco *Les Balesta*, où la rose n'est pas le seul attribut de la « shekinah » qui soit l'objet d'une christianisation insistante. Le lien des deux traditions implique les fondements de l'esthétique universelle, éprouvés par ces poètes dans l'écriture. La couleur rose, dans une nouvelle de Kafka, est le support d'un questionnement analogue. De même dans d'autres de ses récits, avec les détails chromatiques qui soulignent leur construction. Le mythe hébraïque ne fait qu'associer la rose à une vérité sans âge, qui revit aussi bien dans les premiers romans de Victor Hugo que dans ses *Choses vues*. Ces écrivains nous proposent en fait une leçon sur la permanence du sacré et sur la valeur de ses principes, devenus incompréhensibles pour le monde moderne, immergé dans les formes matérielles et violentes de la dualité.

Michel Arouimi enseigne la littérature comparée à l'université du Littoral. Ses recherches diversifiées ont été jadis impulsées par les énigmes de Melville et de Kafka. M. Arouimi revient à ces auteurs dans ce nouvel ouvrage, pour cerner la source la plus abstraite de l'inspiration des poètes. Autant d'enquêtes sur le pouvoir de leur verbe, partagé entre la violence et le sacré.

***Pour un récit transnational. La fiction au défi de l'histoire immédiate,*
sous la direction de Yolaine Parisot et Charline Pluvinet, Rennes, Presses Universitaires
de Rennes, « Interférences », 2016.**

Le monde contemporain – postcolonial, post-11 septembre, globalisé – doit se confronter au défi de l'histoire immédiate, face à une inflation événementielle et simultanément face à une diffusion médiatique massive, rapide, internationale où le présent se raconte dans l'urgence. Cette pression des faits renforce pourtant le besoin de fictions, non pour se détacher du « présentisme » de notre époque mais bien pour s'y mesurer. Interrogeant aussi la valeur exacte des mots, elle donne une résonance autre au débat concernant les relations entre littérature et histoire et impose d'en reformuler les présupposés. Les littératures contemporaines s'attellent ainsi à reconstruire une phénoménologie de l'événement, à mettre en scène l'autorité possible de l'auteur comme à mettre à l'épreuve la force et la vertu du récit fictionnel dans ses dimensions éthique, épistémologique et également poétique ainsi que dans les logiques de l'imaginaire qu'il élabore. Ce faisant, elles définissent leur corpus par le souci du politique et repensent leur histoire sous le régime de l'immédiat.

Les études de ce volume explorent donc les réponses apportées à ce défi du présent et de l'histoire par les fictions contemporaines dans le cadre d'une littérature envisagée en régime

mondial : les analyses croisent ainsi, hors de leurs cloisonnements géographiques, linguistiques et historiques, les corpus européens (France, Belgique, Allemagne, Grande-Bretagne, Espagne, Hongrie), américains (Canada, États-Unis, Caraïbe, Chili) et africains francophones, anglophones et lusophones (Algérie, Maroc, Rwanda, Togo, Guinée, Congo, Somalie, Nigéria, Angola, Mozambique), moins en raison d'un cosmopolitisme nommé *World Literature* / Littérature-monde que d'une réflexion convergente sur l'imaginaire historique et d'une rencontre effective des références et des modèles littéraires. Actualisant leur force de décentrement et la puissance de figures paradigmatiques, les fictions composent ainsi un récit transnational, à l'écoute de l'histoire immédiate et à usage du contemporain et proposent par là-même une réflexion sur l'idée d'histoire littéraire mondiale et sur les formes que pourrait prendre son écriture.

Agrégée de lettres modernes, Yolaine Parisot est maître de conférences en littératures francophones et comparées à l'Université Rennes 2 et membre du Groupe Phi – CELLAM.

Ancienne élève de l'ENS de Lyon, agrégée de lettres modernes, Charline Pluvinet est maître de conférences en littérature générale et comparée à l'Université Rennes 2 et membre du Groupe Phi – CELLAM.

Sommaire

Avant-propos

Yolaine PARISOT et Charline PLUVINET – « Force et vertu de la fiction face à l'histoire immédiate. Pour un récit transnational du temps présent »

Phénoménologie de l'événement, fictions du présentisme

Andrée MERCIER – « La constellation romanesque d'Octobre 1970. L'engagement de la littérature dans l'Histoire »

Émilie ETEMAD – « 2666 : l'excès et l'histoire »

Marie BULTE – « Faire l'histoire immédiate, faire le roman de l'histoire immédiate : double dispositif dans *Le Passé devant soi* de Gilbert Gatore »

Chloé TAZARTEZ – « Quand l'histoire immédiate est explosion : l'univers fictionnel comme frénésie interrogative dans *L'Attentat* de Yasmina Khadra et *Les Étoiles de Sidi Moumen* de Mahi Binebine »

Isaac BAZIE – « État de siège, réclusion et écriture de l'histoire immédiate dans les récits de violence »

Yolaine PARISOT – « Au-delà de l'événement postcolonial... Récits de (l'éternel) retour, retours à la fable »

Oana PANAÏTE – « Tombeaux littéraires contemporains »

L'écrivain face à l'histoire immédiate : fictions et représentations de l'auteur

Myriam WATTHEE-DELMOTTE et Christophe MEUREE – « Écrivains et postures prophétiques au regard de l'histoire immédiate : l'écrivain, par-delà le prophète empêché »

Jérémy LAMBERT – « L'écrivain, voix de la communauté brisée. *Petite suite au 11 septembre* d'Henry Bauchau, *11 septembre 2001* de Michel Vinaver »

Valentina TARQUINI – « L'auteur africain et ses fous : intouchables passeurs de littérature »

Chloé CHAUDET – « L'hybridité de l'ethos dans *Shame* de Salman Rushdie et *Révolutions* de J.-M. G. Le Clézio : une perception ambivalente du modèle occidental »

Barbara DOS SANTOS – « Auteur, témoignage et histoire dans les littératures postcoloniales : l'exemple des littératures d'Afrique lusophone »

Gabrielle NAPOLI – « Fictions d'auteur et génocides : réflexions pour une poétique du témoignage (Hongrie-Rwanda) »

Charline PLUVINET – « Fiction d'auteur et autobiographie fictive : (ré)inventer un romancier face au chaos politique dans *Waiting for an Angel* de Helon Habila et *What is the What* de Dave Eggers »

Anthony MANGEON – « Henri Lopes au miroir d’Aragon »

Force et vertu de la fiction à présent

Gisela BERGONZONI – « Vila-Matas pense à son art : entre l’âme et la bête, entre la critique et le récit »

Béatrice GUENA – « Les écrivains fantômes (*Vertiges* de W.G. Sebald et *Le Mal de Montano* d’Enrique Vila-Matas) »

Alice FORGE – « Les Éditions Pyrodactyles, un répertoire d’auteurs fictifs »

Inès CAZALAS – « *Le dernier vol du flamant* (2000) de Mia Couto : force et vertu de l’imagination »

Jean-François CHASSAY – « Le laboratoire monstrueux de Brian Evenson »

Alison JAMES – « La force des faits dans l’écriture du présent »

Postface

Emmanuel BOUJU – « Histoire immédiate et paradigme *istorique*. Notes sur l’actualité du roman »

L’Europe en mouvement 1870-1913. Analyses comparatistes d’une évolution culturelle sous la direction de Charles Brion,

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Enquêtes et documents », n° 53, 2016.

Charles BRION (Université de La Rochelle) : « Introduction. Les Caractéristiques d’une période charnière »

I. Idées de la modernité

Federico TARRAGONI (Université Paris 7) : « L’art des masses synonyme de démocratisation de l’œuvre d’art ? Le point de vue de Walter Benjamin »

Brigitte KRULIC (Université Paris Ouest Nanterre) : « Nietzsche lecteur des écrivains de son temps »

Athanase VOUSSARIS (Université de Provence) : « Sur l’*Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* de Paul Valéry »

II. Le cas français

Serge LINKES (Université de La Rochelle) : « La guerre impitoyable aux choses vagues à propos de *Monsieur Teste* de Paul Valéry »

Étienne KIPPELEN (Université d’Aix-Marseille) : « L’humour dans la musique française entre 1870 et 1913 : entre exorcisme et hédonisme »

III. Tradition et modernité dans les littératures européennes

Charles BRION (Université de La Rochelle) : « La province à l'épreuve du monde moderne démocratique : la France dans *Histoire contemporaine* d'Anatole France et la Prusse dans *Le Stechlin* de Theodor Fontane »

Vincent GIROUD (Université de Besançon) : « *The Home and the World* : cosmopolitisme et insularité dans le roman anglais d'avant-guerre »

Marc ROLLAND (Université du Littoral) : « Rider Haggard et William Morris : l'image de la Femme entre tradition et modernité »

Interprétation littéraire et sciences cognitives sous la direction de Françoise Lavocat, Paris, Hermann, « Hors collection », 2016.

Où en est la rencontre entre les études littéraires et les sciences cognitives ?

Ce que l'on a appelé, il y a une vingtaine d'années, « la révolution cognitive », n'a pas renouvelé massivement l'approche des textes littéraires. Pourtant, un changement de paradigme a bien eu lieu. La centralité de la notion de fiction, la réhabilitation des personnages, la reconnaissance du rôle joué par les émotions en témoignent. Le jeu, la lecture, l'empathie ou la catharsis ne peuvent plus être envisagés indépendamment de leurs dimensions sensorielle, émotive et mémorielle. La cognition incarnée constitue un tournant anthropologique majeur, que les sciences humaines, les arts, les études littéraires ne peuvent ignorer.

Cet ouvrage présente quelques unes des orientations actuelles principales de la pensée dans ce domaine, en privilégiant les exemples concrets. Outre plusieurs panoramas critiques, sont proposées quelques études de textes littéraires inspirées par les neurosciences, la psychologie cognitive ou la perspective évolutionniste.

Ce collectif réunit des contributions de Guillemette BOLENS, Ziva BEN-PORAT, Terence CAVE, Mary CRANE, Alexandre GEFEN, Jérôme PELLETIER.

Frédérique Toudoire-Surlapierre et Pascal Lécroart, *Marges de l'opéra. Musique de scène, musique de film et musique radiophonique, 1920-1950*, Paris, Vrin, « MusicologieS », 2016.

Au XX^e siècle, des années 1920 aux années 1950, l'opéra apparaît comme un genre en crise dont la mort est déjà proclamée. Si le déploiement des Ballets russes puis des Ballets suédois a ouvert, en France, une voie de substitution pour développer de nouveaux modes de collaboration entre la musique et la scène, on connaît mal les possibilités alors offertes par le théâtre que l'autorité récente du metteur en scène a profondément renouvelé. De même, deux nouveaux médias, le

cinéma et la radio, donnent aux compositeurs l'opportunité de modes de collaboration inédits qui paraissent promis à un grand avenir.

Contre l'image traditionnelle qui considère les genres de la musique de scène, de la musique de film et de la musique radiophonique comme de simples activités lucratives, surtout dans une période de crise économique, cet ouvrage montre comment ils ont suscité l'intérêt, voire l'enthousiasme, des compositeurs, ouvrant un nouvel espace de création et d'expérimentation entre la musique et les autres arts, dont les conséquences ne sont pas simplement esthétiques, mais aussi sociales et politiques.

À travers les différents articles ici réunis, principalement consacrés au monde francophone, c'est un regard neuf qui est porté sur la musique de cette époque.

Le livre est accompagné d'un CD présentant la reproduction du jeu radiophonique *Saint François d'Assise* (1949) de William Aguet et Arthur Honegger.

Frédérique Toudoire-Surlapierre est professeur à l'Université de Haute-Alsace. Pascal Lécroart est professeur à l'Université de Franche-Comté.

Crystel Pinçonat, *Endofiction et fable de soi. Écrire en héritier de l'immigration*, Paris, Classiques Garnier, « Perspectives comparatistes », 2015.

« Endofiction », le néologisme est osé. Il répond à la nécessité de rapatrier au sein des littératures nationales des textes souvent placés à leurs marges : les œuvres des héritiers de l'immigration, production qui connaît un immense succès, de part et d'autre de l'Atlantique, depuis les années 1980. Cet essai quadrille le champ à partir d'un gros plan sur les héritages algérien en France et *chicano* aux États-Unis. Il étudie comment, à travers des fables de soi, les écrivains revendiquent un legs, nouant ensemble récits de filiation et d'affiliation. Une histoire familiale brisée par l'immigration est retissée dans la langue du pays d'accueil. Le récit fait dès lors figure d'alliance ; il affine son auteur au pays auquel il en fait don.

Crystel Pinçonat est professeur de Littérature Générale et Comparée à l'université d'Aix-Marseille. Dans le prolongement de ses travaux sur le roman urbain (New York, mythe littéraire français [2001] ; Paris, cartographies littéraires [2007]), ses publications portent désormais sur le champ postcolonial et, en particulier, sur les littératures des minorités, en France et aux États-Unis.

Flaubert sans frontières

« Flaubert sans frontières » est une bibliographie évolutive des traductions de toutes les œuvres de Flaubert : son objectif est leur recensement exhaustif. À ce stade du travail, sont prises

en compte principalement les traductions des œuvres intégrales. Elle compte aujourd'hui 2377 références.

Cette base de données vient d'être mise en ligne sur le site Flaubert (février 2016) : <http://flaubert.univ-rouen.fr/traductions/index.php>

Placée sous la direction de Florence Godeau (professeur de littérature comparée, Université Jean Moulin-Lyon 3, CERCC-ENS de Lyon, Centre d'Études et de Recherches comparées sur la Création) et d'Yvan Leclerc (professeur de lettres modernes, Rouen, CÉRÉdI, Centre d'Études et de Recherche Éditer-Interpréter), cette base de données est réalisée par une équipe de recherche internationale, comprenant 31 chercheurs représentant 24 langues.

La recherche peut se faire par n'importe quel mot compris dans les notices, ou en sélectionnant un ou plusieurs critères : titre de l'œuvre, langue, nom du traducteur, nom de l'illustrateur, nom de l'auteur de la préface ou de la postface, année(s).

Opération réalisée avec le soutien financier du laboratoire CÉRÉdI (université de Rouen).

Un colloque international « Flaubert sans frontières », lié à cette base de données, aura lieu à l'université de Rouen les 2 et 3 juin 2016. Le programme sera communiqué ultérieurement.

Trésor des métaphores de la traduction

François Géral (Professeur en littérature comparée à l'Université Lyon 2) a le plaisir de vous annoncer que la base TMT, créée l'an dernier grâce au concours de l'équipe « Passages XX-XXI » (EA 4160) et de la société Antigone, vient d'entrer dans une nouvelle phase.

Après une rapide inscription (il suffit de remplir un formulaire des plus succincts), quiconque pourra désormais non seulement consulter la base (<http://recherche.univ-lyon2.fr/tmt/>) et l'interroger selon de multiples critères, mais rentrer les citations trouvées au fil de ses propres lectures. Pour être définitivement admises au sein du corpus, ces données devront être ensuite validées par une équipe de correspondants qui recevront une alerte en temps réel.

**Numéro *H.P. Lovecraft / J.R.R. Tolkien*, revue *Europe*, 1044, avril 2016
(dir. Roger Bozzetto pour le dossier Lovecraft, dir. Vincent Ferré pour le dossier Tolkien)**

On pourrait trouver incongru de réunir dans une même livraison d'*Europe* deux auteurs aussi différents que John Ronald Reuel Tolkien et Howard Phillips Lovecraft. Ils semblent se situer aux deux extrémités des territoires de l'imaginaire, et rien dans leurs œuvres ne les rattache à une source commune. Ironie du sort, en 1937, Tolkien publie son premier chef-d'œuvre, *Le Hobbit*, tandis que Lovecraft succombe à un cancer à l'hôpital.

Ce sont deux écrivains qui ont produit des œuvres fascinantes, deux auteurs dont le succès s'est lentement établi, puis s'est perpétué et étendu après leur mort. Ils se trouvent tous deux à l'origine de phénomènes touchant à l'imaginaire sociétal.

Leurs œuvres ont créé des mondes qui ont été revivifiés par des « disciples ». Elles continuent d'être rééditées et même, pour certaines, éditées, ce qui en accroît encore l'influence.

Elles ont aussi donné lieu à de nombreuses œuvres parallèles, littéraires, filmiques, etc., qui s'en réclament plus ou moins ouvertement. Elles ont enfin ensemencé, chacune à leur façon, le champ de la bande dessinée et des jeux de rôle. Lovecraft, Tolkien. Deux auteurs, deux mondes, deux explorations profondes et fort différentes de l'imaginaire, deux œuvres dont le domaine est en expansion. Dans les deux cas, on rencontre des espaces et des temps mythiques, où se déroulent des batailles féroces, avant même le temps des humains et les débuts de notre Histoire.

Dans ces deux mondes nous sommes placés devant une réalité fantasmée, mais qui, d'une certaine façon, donne un accès oblique au réel.

Comment et en quoi ces textes et ces auteurs ont-ils influencé l'imaginaire contemporain et marqué de leur empreinte des genres littéraires et cinématographiques comme le fantastique, la fantasy ou le merveilleux ?

Les textes réunis dans ce numéro fraient des pistes nouvelles, qui permettront d'aborder d'autres questions, d'autres figures, d'autres espaces, selon divers médias. (R.B.)

94e année — N° 1044 / Avril 2016

H.P. LOVECRAFT

Roger BOZZETTO : Ni un duel, ni un duo.

Lauric GUILLAUD : H.P. Lovecraft et l'imaginaire américain.

Valerio EVANGELISTI : La morsure du froid.

Denis MOREAU : Une réinvention du fantastique ?

Roger BOZZETTO : Entre la magie et la terreur.

Jean ARROUYE : Paragone fantastique.

Denis MELLIER : Voir la lettre, entendre l'innommable.

Liliane CHEILAN : L'indicible dessiné.

David ROAS : Le jour où Cthulhu a traversé les Pyrénées.

Gilles MENEGALDO : Lovecraft à l'écran.

J.R.R. TOLKIEN

Vincent FERRÉ : J.R.R. Tolkien et (l') Europe.

Verlyn FLIEGER : Ne perdons pas Frodo de vue.

Isabelle PANTIN : Le conteur en Janus bifrons.

Damien BADOR : J.R.R. Tolkien et Georges Dumézil.

Paul H. KOCHER : Le peintre, l'écrivain et l'Arbre des contes.

Anne BESSON : Tolkien et la fantasy, encore et toujours ?

Vincent FERRÉ : Peut-on (re)traduire J.R.R. Tolkien ?

Daniel TRON : Les voyages inattendus du Seigneur des Anneaux au cinéma.
Gaspard DELON et Sandra PROVINI : Le Hobbit de Peter Jackson.

RENCONTRE : RAÚL ZURITA

Raúl ZURITA : Personne ne supporte la réalité si on lui enlève l'image d'un nouveau jour.
Raúl ZURITA : Brève anthologie.

CAHIER DE CRÉATION

Dominique GRANDMONT : Le Panthéon des Oubliées.
Fady JOUDAH : Le poème du thé à la sauge.
François LESCUN : Berceaux du soir.
Michel BATIFOILLE : Grotesques.
René CORONA : Fiumicino etcetera.
Jeanine BAUDE : Proses vénitiennes.
Étienne VERHASSELT : Les pas perdus.
Christian PETR : Le mort / la disparue.

DIRES & DÉBATS

Frédéric DETUE : Le témoin imaginaire.
Robert HARVEY : En guise de réponse.

CHRONIQUES

La machine à écrire
Jacques LÈBRE : Robert Walser sur le fil de la prose.
Les 4 vents de la poésie
Olivier BARBARANT : Un lyrisme transitif.
Le théâtre
Karim HAOUADEC : Une nouvelle forme de symbolisme.
Le cinéma
Raphaël BASSAN : Mémoire et culpabilité.
Didier HENRY : Noli me tangere. Salut à Jacques Rivette.
La musique
Béatrice DIDIER : Un orgue de Titan.
Les arts
Jean-Baptiste PARA : À l'ombre de l'arbre de la vie. Le Douanier Rousseau au Musée d'Orsay.

NOTES DE LECTURE

Soutenances

Mme **Huang CHUNLI** a soutenu sa thèse le 27 novembre à 14 heures dans la Maison de la Recherche (salle des colloques) de l'Université d'Aix-Marseille (29, avenue Robert Schuman, 13100 Aix-en-Provence). Son sujet portait sur *Les traductions françaises du Kingu qiguan et leurs influences sur la création littéraire en France (1735-1996)*. Le jury était composé de Mme Inès OSEKI-DÉPRÉ (co-directrice, Université d'Aix-Marseille) et de MM. Noël DUTRAIT (co-directeur, Université d'Aix-Marseille), Vincent DURAND-DASTÈS (INALCO), Pierre KASER (Université d'Aix-Marseille), Jinjia LI (INALCO) et Yinde ZHANG (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle).

Véronique LEONARD-ROQUES, MCF en littérature générale et comparée à l'Université Blaise-Pascal, a soutenu son habilitation à diriger des recherches le 25 novembre 2015, à partir de 14 heures, à la Maison des Sciences de l'Homme (salle 220, 4 rue Ledru, Clermont-Ferrand) devant un jury composé de :

Mme Pascale AURAIX-JONCHIERE, Professeur à l'Université Blaise-Pascal
Mme Sylvie BALLESTRA-PUECH, Professeur à l'Université de Nice
M. Yves CHEVREL, Professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne
Mme Isabelle DURAND, Professeur à l'Université de Bretagne-Sud (Lorient)
Mme Florence FIX, Professeur à l'Université de Lorraine (Nancy)
M. Philippe MESNARD, Professeur à l'Université Blaise-Pascal (garant)
Mme Liana NISSIM, Professeur émérite à l'Université de Milan.

Le dossier présenté (*La Littérature comparée par les mythes*) comporte notamment un ouvrage inédit intitulé *Cassandre, voix discordante. Genre, savoir, mémoire en résistance*.

Sylvie HUMBERT-MOUGIN, MCF en littérature générale et comparée à l'Université de Tours, a soutenu son habilitation à diriger des recherches le lundi 30 novembre 2015 à partir de 14 heures, à la Maison de la Recherche de l'Université Paris-Sorbonne (salle D 223, 2^e étage, 28 rue Serpente, 75006 Paris), devant un jury composé de :

M. Philippe CHARDIN, professeur à l'Université François-Rabelais, Tours
Mme Jacqueline FABRE-SERRIS, professeur à l'Université Lille 3
Mme Véronique GELY, professeur à l'Université Paris-Sorbonne

M. François LECERCLE, professeur à l'Université Paris-Sorbonne, garant
Mme Marielle SILHOUETTE, professeur à l'Université Paris Ouest Nanterre
Mme Catherine TREILHOU-BALAUDE, professeur à l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle
M. Jean-Claude YON, professeur à l'Université Versailles Saint-Quentin.

Intitulé *La Fabrique de l'antique : traductions, mises en scène, interprétations*, le dossier est composé d'un mémoire de synthèse, d'un recueil de travaux et d'un essai inédit, *Le Monstre apprivoisé. Les tragédies de Sénèque en Europe (1730-1969)*.

Philippe Postel, maître de conférences en littérature comparée à l'Université de Nantes, soutiendra son habilitation à diriger des recherches le vendredi 10 juin 2016 à l'Université de Paris 3-Sorbonne nouvelle, à partir de 14 h (13 rue Santeuil, 75005 Paris, salle Las Vergnas, 3e étage), devant un jury composé de :

Mme Françoise Lavocat, Professeur à l'Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle, directrice ;
M. François Lecercle, Professeur à l'Université de Paris 4-Sorbonne ;
Mme Claude Murcia, Professeur émérite à l'Université de Paris 7-Denis Diderot ;
M. Daniel Struve, Professeur à l'Université de Paris 7-Denis Diderot ;
M. Yinde Zhang, Professeur à l'Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle.

Le dossier présenté a pour titre « **Pour un élargissement de la littérature comparée aux domaines asiatiques** », et comporte un ouvrage original intitulé *Les Vaillants d'Akô. Le Mythe des Quarante-sept rôlins dans le théâtre, le roman, l'estampe et le cinéma, au Japon et en Occident*.